

UNE PETITE HISTOIRE DES PALAIS PRÉSIDENTIELS

Lieu de travail, lieu de pouvoir, lieu de symboles et de mise en scène, le palais est aussi le lieu où habite le prince depuis l'Antiquité¹. Dans cet espace politique, le prince, seigneur ou souverain, vit, grandit, travaille et gouverne. Habitation luxueuse, le palais incarne le pouvoir, d'un point de vue tant architectural et institutionnel que géographique et spatial. C'est dans son palais que le prince tient son rang. Le gouvernement ou le régime peuvent même être associés au palais lui-même : le Versailles de la fin de l'Ancien Régime évoque le roi et sa cour, le Paris puis l'Élysée républicain renvoient au pouvoir central et princier français² ; on dirige et on gouverne depuis le palais. À ce titre, les présidents de la République en tant que princes républicains ne dérogent pas à la règle : tout souverain a besoin d'un palais.

5

Si l'on considère que le chef de l'État est sans cesse au travail durant le temps de son mandat, il est difficile de différencier les fonctions résidentielles et professionnelles des palais présidentiels au fil du temps, mais la question reste centrale dans toute l'histoire palatiale. Nous nommons ici « palais présidentiels » l'ensemble des résidences et biens fonciers associés à la présidence, c'est-à-dire ces lieux hybrides en permanence tiraillés entre une fonction officielle de lieu de travail et de gouvernement et une fonction de lieu de villégiature où le président peut espérer un peu de repos, surtout lorsqu'il s'éloigne du palais central élyséen. Ainsi, nous confondons *résidences présidentielles*, expression utilisée

1. Marie-France Auzépy et Joël Cornette (dir.), *Palais et pouvoir. De Constantinople à Versailles*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, 2003.

2. Le nom du site internet de la présidence de la République (Elysee.fr) rend d'ailleurs compte de cette incarnation en associant fonction présidentielle et Élysée.

historiquement par les présidences de la République, et *palais présidentiels* au sens théorique et historique. Dans ses maisons, le président est au travail, que ce soit par le gouvernement effectif du pays ou dans des fonctions de représentation, reprenant ainsi un système déjà élaboré et affiné par les souverains royaux et impériaux. Ces demeures incarnent le pouvoir présidentiel dans les territoires, que le chef de l'État y réside ou qu'il en soit absent : les accès restreints ou interdits, la surveillance par la garde républicaine et le statut des sites ne cessent de rappeler leur caractère officiel.

Cet essai synthétique, cette petite histoire vise à interroger la nature comme les usages de ces lieux de pouvoir que sont les palais du président de la République française de la II^e à la V^e République.

6 UN PALAIS POUR TRAVAILLER ET RECEVOIR : L'ÉLYSÉE

Au début de la République, il s'agit de trouver un palais pour le premier des élus. Celui de l'Élysée est une lame à double tranchant, non seulement un privilège, inspiré des pratiques royales et impériales consistant à doter le souverain d'un palais pour tenir son rang, mais aussi une contrainte : le président doit résider et travailler depuis ce lieu spécifique. Là où les princes d'autrefois étaient riches de leurs mouvements – le nomadisme curial permettant de trouver des espaces de liberté –, le président est dorénavant logé dans un palais unique. Privilège et limite du pouvoir, l'Élysée permet d'assigner le chef de l'État à résidence. Demeure bien trop vaste, luxueusement décorée au fil des présidences, il indispose et ravit tour à tour ses hôtes.

Construit vers 1720 pour le comte d'Évreux, offert en 1753 par le roi Louis XV à la marquise de Pompadour, l'Élysée devient résidence de Joachim Murat puis, en 1805, palais impérial de Napoléon I^{er}, lieu de sa future abdication, dix ans plus tard. Ce palais accueille une série de princes jusqu'au 12 décembre 1848, date à laquelle le Parlement en fait la résidence présidentielle. Pendant le Second Empire, Napoléon III lui préfère le traditionnel palais des Tuileries. D'abord utilisé comme résidence officieuse des chefs d'État de la III^e République à partir de 1874, l'Élysée est consacré résidence des présidents par la loi du 22 janvier 1879. Des travaux y sont progressivement réalisés par ces derniers pour en faire, d'une part, un palais diplomatique et mondain qui leur permette de tenir leur rang, d'organiser des événements comme des fêtes et des bals, et, d'autre part, une demeure commode, qui voit arriver eau courante,

électricité, ascenseurs. Le Palais est le reflet de l'histoire de ses hôtes, une histoire parfois gênante, lorsque l'on rappelle le passé monarchique des lieux, ou bien la mort de Félix Faure en 1899 dans les bras de sa maîtresse³.

L'Élysée est un lieu symbolique du pouvoir. Puisant une source de légitimité dans l'ancienneté de son bâti et la galerie de personnages illustres qui l'ont construit ou habité, il figure dans la longue histoire du gouvernement français, qu'il soit monarchique, impérial ou présidentiel. Ces allers-retours discursifs et symboliques s'associent dans le récit de la construction d'un régime républicain, nouveau certes, mais aussi conscient de son héritage historique. Permanence du passé et innovation perpétuelle, le Palais est également le fruit d'adaptations personnelles⁴. À cet égard, le passage abrupt d'une décoration du designer Pierre Paulin sous la présidence Pompidou à l'exposition des trophées de chasse de Valéry Giscard d'Estaing n'est pas sans rappeler la coutume respectée par tous les souverains français de marquer les palais de leur règne personnel.

7

Une fois doté d'une résidence principale, le président décide de s'associer deux nouveaux lieux de pouvoir dès l'année suivante. En 1880 en effet, Jules Grévy fait de Rambouillet et de Marly les domaines des chasses présidentielles. Le réseau des palais s'agrandit donc, permettant au prince-président d'allier la mondanité à la politique en organisant des chasses à tir du petit gibier, fameuse pratique de la bourgeoisie de l'époque qui donne l'occasion de travailler la diplomatie et les relations.

CHASSER POUR GOUVERNER : RAMBOUILLET ET MARLY

Au-delà d'abriter des palais, les domaines de Rambouillet et de Marly ont l'avantage d'être composés de jardins et de terres susceptibles d'accueillir des chasses : près de neuf cent vingt hectares sont ainsi réunis au service de la présidence. Comme sous les monarchies, ces domaines sont appréciés pour leur caractère intime et campagnard. On peut s'éloigner de la capitale et de ses bruits pour recevoir, dans un cadre choisi et surveillé, des invités triés sur le volet. Plus que de simples annexes, le pavillon de chasse de Marly, le château de Rambouillet et son pavillon de la Faisanderie constituent des Élysées à la campagne. Ces palais et ces chasses

3. Voir, *infra*, Jean Garrigues, « Secrets et transparence à l'Élysée, de Félix Faure à nos jours », p. 123-133.

4. Pierre Lesieur et Éloïse Trouvat, « Déco à l'Élysée : à chaque président, son style ! », MarieClaire.fr, 4 décembre 2020.

permettent de mener la politique présidentielle sur d'autres terres et de travailler autrement au gouvernement du pays. Marly et Rambouillet sont célèbres pour avoir accueilli des dirigeants étrangers lors de visites officielles, des réceptions cynégétiques internationales – chasses de chefs d'État ou d'ambassadeurs –, et même des sommets, à l'instar du G6 organisé dans le second palais en 1975.

8 En 1896, Félix Faure fait de Rambouillet la résidence d'été officielle des présidents de la République, instaurant par là même une saisonnalité du pouvoir, qui passe de la ville à la campagne avant la rentrée parlementaire. Ces moments ne sont pas véritablement des vacances présidentielles puisque, comme on l'a dit, tout au long de son mandat, le citoyen élu ne cesse d'être président. Le calendrier des événements, que ce soit la réception de personnalités publiques ou la réunion de conseils des ministres, confirme ce travail permanent du chef de l'État, qui peut être sollicité à tout instant dans ses palais pour traiter d'une affaire urgente. Les chasses et les événements politiques sont suivis attentivement par les journalistes. De la revue spécialisée aux grands journaux nationaux, Rambouillet et Marly sont alors présentés comme des lieux de diplomatie et de mondanités et consacrés comme des palais officiels⁵.

Leurs palais sont comme l'Élysée aménagés par tous les présidents successifs, faisant l'objet d'améliorations pour tenir leur rang de palais de la République, richement ornés et munis des derniers éléments de confort. Rambouillet est transformé par Vincent Auriant et René Coty en véritable hôtel présidentiel entre 1947 et 1954 : afin d'accueillir les invités des chasses officielles, tout un étage est équipé en chambres, décorées par Jean Pascaud suivant le style Art déco des cabines de paquebot de luxe.

Ce qui distingue Rambouillet et Marly de l'Élysée, ce ne sont donc pas leurs bâtiments mais la nature qui les environne. Alors que le second n'autorise que de courtes sorties au jardin, les premiers offrent la possibilité d'intégrer des moments de détente dans l'agenda parfois bien rempli d'un président en résidence à la campagne. Jardins français et anglais, canaux et cadre champêtre permettent au chef de l'État de prendre un bol d'air dans l'enceinte des parcs, protégée par de hauts murs. Selon les saisons et les goûts de chacun, la pêche, les excursions en bateau, la chasse ou les promenades équestres ont lieu ainsi à quelques pas du pouvoir et du gouvernement. Avec Félix Faure, les divertissements présidentiels

5. Davranche, « Une chasse présidentielle à Rambouillet », *Le Monde illustré*, 26 octobre 1895 ; Paul Méglin, « Le château de Rambouillet. Une chasse officielle chez M. Loubet, président de la République », *La Vie au grand air. Revue illustrée de tous les sports*, 17 décembre 1899.

sont même transformés en véritables moments de pouvoir, qui sont mis en scène dans l'imprimé de l'époque: livres et articles de journaux relaient les fastes du «Président-Soleil» en son palais de Rambouillet⁶.

Hormis ces loisirs, le cadre riche d'une histoire pluriséculaire crée une atmosphère spéciale pour recevoir des invités de marque. À Rambouillet, dont le donjon incarne le passé médiéval, on fait de la nature un outil politique, qui raconte l'histoire de France et cette idée d'une excellence à la française. Charles de Gaulle en atteste dans ses *Mémoires d'espoir*, à propos des rencontres diplomatiques qu'il y organise: «À défaut de Versailles, de Compiègne, de Fontainebleau, dont la dimension se prête mal à des réunions restreintes, j'apprécie ce site pour y tenir de telles conférences. Les hôtes, logés dans la tour médiévale où passèrent tant de nos rois, traversant les appartements qu'ont habités nos Valois, nos Bourbons, nos Empereurs, nos Présidents, délibérant dans l'antique salle des marbres avec le chef de l'État et les ministres français, voyant s'étendre sous leurs yeux la majesté profonde des pièces d'eau, parcourant le parc et la forêt où s'accomplissent depuis dix siècles les rites des chasses officielles, sont conduits à ressentir ce que le pays qui les reçoit a de noble dans sa bonhomie et de permanent dans ses vicissitudes⁷.»

Utilisé en toute saison comme palais diplomatique, Rambouillet accueille pendant l'hiver, d'octobre à février, des dizaines de personnes lors des chasses présidentielles. Célèbres événements se tenant à Marly, à Rambouillet, ou encore à Chambord entre 1965 et 2010, ces chasses sont l'occasion de conduire la politique présidentielle en dehors des palais, au cœur d'une nature organisée et mise au service du pouvoir. S'y inventent de nouvelles pratiques afin de mener une diplomatie de la nature, du fusil, du paysage et du gibier⁸. Ces sites et ces lieux de pouvoir cynégétique permettent de renouer avec un grand mythe, celui du président-chasseur proche du terroir que véhicule la presse jusque dans les années 1970⁹.

Rambouillet, à la fois résidence d'été officielle de 1896 à 2007 et épice centre des chasses présidentielles entre 1880 et 1995, joue un rôle

6. Félix Faure et Louis Leddet, *Les Chasses de Rambouillet depuis les temps primitifs de la Gaule jusqu'à nos jours*, Paris, Imprimerie nationale, 1898; Léon de Montarlot, «M. Félix Faure», *Le Monde illustré*, 22 février 1899; Paul Bluysen, *Félix Faure intime*, Paris, Juven, 1898.

7. *Mémoires d'espoir*, Paris, Plon, 1970-1971, t. 1, p. 222-223.

8. Raphaël Devred, «Le domaine de chasse de Rambouillet et le gouvernement de la nature: monarchie, empire, république (1783-1995)», mémoire de recherche, Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, 2019.

9. On voit, par exemple, les apparitions télévisées des présidents à Chambord lors des chasses présidentielles («On a retrouvé la mémoire n° 107: les chasses présidentielles à Chambord», Ina.fr, 17 décembre 2012).

central tout au long de l'histoire républicaine en tant que palais diplomatique et cynégétique. Site d'exception, il n'est cependant pas le seul palais utilisé par les chefs de l'État. Au fil des Républiques, d'autres entrent dans le réseau palatial présidentiel. D'abord le domaine isérois de Vizille en 1924, qui sert de lieu de villégiature ou de séjour pour les voyages en province durant près d'un demi-siècle, tandis que les résidences se démultiplient avec l'avènement de la V^e République, afin que le président puisse organiser sa vie politique en travaillant ce jeu de palais.

L'ÈRE DES PALAIS DIPLOMATIQUES EN RÉSEAU

10 À l'aube de la V^e République, les palais présidentiels offrent une multitude de possibilités. À la mer ou en forêt, pour des visites officielles ou des promenades plus intimes, le chef de l'État dispose d'un réseau d'outils paysagers et architecturaux au service de sa politique.

À l'Élysée, Rambouillet, Marly et Vizille, Charles de Gaulle associe, en 1959, le château de Champs-sur-Marne, en Seine-et-Marne, pour y recevoir les chefs d'État africains. Un autre palais d'envergure que le Général intègre dans le réseau présidentiel n'est autre que Trianon, dans les Yvelines, en 1966¹⁰. Cette résidence que de Gaulle fait entièrement rénover est extrêmement utile : y seront logés des invités de marque qui souhaitent être accueillis à Versailles¹¹. Le fort de Brégançon, dans le Var, vient agrandir encore ce réseau en 1968, pour que les présidents disposent au bord de la Méditerranée, notamment lors de leurs séjours estivaux, d'un palais intime, facile à surveiller et à protéger. Sous le mandat de François Mitterrand apparaît un dernier palais, tenu plus secret : Souzy-la-Briche, en Essonne. La fin du xx^e siècle marque ainsi l'apogée du réseau des palais présidentiels. On pourrait aussi mentionner l'usage régulier de Chambord, dans le Loir-et-Cher, domaine réputé pour son château de la Renaissance et pour sa chasse, complétant donc l'offre cynégétique de la présidence, mais Georges Pompidou puis Valéry Giscard d'Estaing, malgré leur souhait, ne parviendront pas à faire du palais de François I^{er} une résidence officielle.

Le président de Gaulle a transformé le réseau palatial en véritable outil de gouvernement, déterminant où se tiendrait l'événement ou même la

10. Karine McGrath (dir.), *Un président chez le roi. De Gaulle à Trianon*, Versailles-Paris, Château de Versailles-Gallimard, 2016.

11. Fabien Oppermann, *Le Versailles des présidents. 150 ans de vie républicaine chez le Roi-Soleil*, Paris, Fayard-CRCV, 2015.

discussion qu'il souhaitait organiser en fonction du prestige et de l'environnement du site. Chaque palais devient sous son mandat un univers à part entière : les résidences ont toutes une atmosphère particulière, soit pour de Gaulle, soit pour ses invités. Il peut satisfaire l'ambition d'un illustre visiteur en le recevant à Versailles ou à Paris, ou à l'inverse frustrer son invité en sélectionnant un lieu moins réputé, notamment lors des chasses présidentielles. À Marly, il organise des réunions secrètes ; à Champs-sur-Marne, il convie l'Afrique dirigeante ; à Rambouillet, il discute du nucléaire, de la construction européenne et, plus largement, des affaires internationales, en compagnie d'une grande partie des chefs d'État étrangers : Adenauer, Eisenhower, Khrouchtchev¹²...

Comme Rambouillet, les autres palais présidentiels se voient attribuer par Charles de Gaulle un rôle et un usage spécifiques. Intimité des lieux, splendeur et faste des marbres, taille et capacité d'accueil du domaine sont autant de facteurs pris en considération pour savoir qui inviter, où, à quel moment, et avec qui.

11

Le palais est en outre signifiant, ainsi qu'en témoigne l'invitation de Serge Dassault et de Félix Amiot à une chasse présidentielle, à Marly, le 7 novembre 1968. Alors que ces derniers résident à quinze minutes en voiture de Rambouillet, le Général les invite à Marly, deux fois plus loin : il ne peut l'ignorer, tout comme l'inimitié entre ces deux hommes concurrents dans l'aéronautique. Hiérarchie des hommes et des palais qui servait de base au jeu politique des résidences présidentielles.

À partir de Jacques Chirac, le réseau palatial est profondément transformé. Au lieu de s'agrandir et de se diversifier, il s'amenuise et se ferme, dans un contexte de réduction du train de vie du président, amorcée par la suppression des chasses présidentielles dès 1995. Nicolas Sarkozy va plus loin et exclut en 2009-2010 Marly du réseau, après avoir décidé, en début de mandat, de remplacer Rambouillet par la Lanterne, ce pavillon de chasse versaillais jusqu'alors dévolu au Premier ministre, qui récupère en échange Souzy-la-Briche. En 2022, hormis l'Élysée, la présidence ne dispose donc plus que de la Lanterne et du fort de Brégançon. Mais doit-on encore parler de palais, ou de résidences particulières des présidents ?

12. Maurice Vaisse, *La Grandeur. Politique étrangère du général de Gaulle*, Paris, CNRS Éditions, 2013.

DE L'INTIMITÉ DU PALAIS
AU SECRET DE LA RÉSIDENCE

À partir de 1981, l'usage des palais se veut bien plus intime. Les présidents jusqu'alors y organisaient des événements mondains et politiques allant du bal au dîner officiel, en passant par les grandes parties de chasse au faisan ou au sanglier. Or la tenue de tels événements à Rambouillet, Trianon ou Marly mobilise des centaines de personnes : patrouilles policières et gardes républicains, journalistes, photographes et curieux. Les chefs de l'État suivants, depuis 2007 surtout, préfèrent s'y rendre pour de discrets séjours.

12 À l'instar de Souzy-la-Briche pour François Mitterrand, la Lanterne et Brégançon sont pensés comme des palais de l'intime, hors du temps présidentiel ou du moins loin des grandes cérémonies : les visites officielles ont lieu ailleurs, à Versailles ou à Paris. On assiste en quelques décennies non seulement à une refonte du réseau palatial présidentiel, caractérisée par une forte réduction du nombre de sites, mais également à un changement de fonction des palais, qui tendent à se transformer en résidences privées de la présidence. En témoigne le secret qui les entoure – il est difficile, par exemple, d'obtenir des informations sur les coûts des installations d'équipements et de loisirs, ou bien de savoir ce qui s'y passe¹³. L'objectif est désormais de se mettre à l'abri des médias et des regards.

Cette mutation n'est pas sans interroger le rôle fondamental de ces palais et la nature de la fonction présidentielle qui s'exerce en leur sein. Lieux officiels, entretenus par le régime républicain et l'État, mis à disposition du président pour tenir son rang, peuvent-ils servir de résidences privées au premier des fonctionnaires ? La spécificité de l'Élysée contribue-t-elle aussi à cette transformation de la fonction des autres palais ? Le palais central étant souvent jugé invivable par les chefs de l'État en dehors du temps consacré à leur travail, ils préfèrent dorénavant trouver un repos relatif dans les deux seuls autres palais disponibles. Ce choix est notamment dicté par l'architecture et la nature des lieux : véritables écrans protégés, respectivement situés au cœur d'environnements boisés et marins, la Lanterne et Brégançon fournissent un cadre approprié aux moments de détente présidentiels.

La question qui se pose traditionnellement à l'égard de ces palais – sont-ils des lieux de travail ou de villégiature ? – conserve toute son

13. Émilie Lanez, *La Garçonnière de la République*, Paris, Grasset, 2017.

actualité. Dans une histoire palatiale marquée par les fastes mondains et les grands événements politiques, la balance penche pour la première fois du côté de la sphère du privé et de la discrétion. À cette question, Charles de Gaulle avait pour sa part clairement répondu : le temps officiel à l'Élysée et dans les palais présidentiels ; le temps privé chez lui, à Colombey-les-Deux-Églises.

R É S U M É

Les palais princiers sont des lieux de travail et de divertissements où s'exerce le pouvoir, notamment présidentiel. Cet article synthétise l'histoire des palais du chef de l'État depuis 1848 en interrogeant leur nature et leurs fonctions. À travers le processus de constitution et l'évolution du réseau palatial se dessine une géographie des lieux de pouvoir du prince-président.

